

# La représentation du temps dans *Samarcande* d'Amine Maalouf

Boulafrad Fatiha  
Université de Médéa, Algérie



Synergies Monde arabe n° 6 - 2009 pp. 199-215

**Résumé :** *Cet article s'intéresse essentiellement à la manifestation du temps existentiel dans l'œuvre de Samarcande ainsi qu'à la relation qu'il entretient avec l'Histoire.*

*Dans un premier temps, nous tenterons de comprendre comment se manifeste le temps par rapport à l'espace puis comment se présente-t-il à travers les différentes histoires narrées : s'agit-il d'un temps cyclique, linéaire ou au contraire en spirale ? Nous tenterons de retrouver et d'étudier les relations qui pourraient exister entre le temps existentiel de l'œuvre et l'Histoire. Cette dernière étape aura donc pour objectif l'étude de la relation entre la fiction et l'Histoire dans Samarcande.*

**Mots-clés :** *Temporalité du récit, dimension culturelle du temps fictif, Samarcande, Amine Maalouf.*

**Abstract:** *This paper aims essentially to swot the signs of time life in Samarkand and its relation with History. In a first point, we will attempt to understand the ways time, within its relation to space, appears in the novel, then how it gradually appears in the tale stories: is it a cyclical, linear or oppositely a spiralling time?*

*We will also aim to discover and study relations that would be present between existential time and History in the novel. This last stage will to analyse relations between History and fiction in Samarkand.*

**Keywords:** *Temporality, the cultural dimension of time in literature, Samarkand, Amine Maalouf.*

La représentation du temps a varié en fonction des sociétés et de leurs croyances. Fruit de leur imagination et convictions, leur conception temporelle s'est manifestée sous trois formes : le cercle, la ligne droite et la spirale. Pour la présente étape nous tenterons donc de retrouver la conception du temps adoptée dans ce roman.

## Les figures du temps

Le temps est une notion dont la perception et la conceptualisation se sont développées en fonction des cultures, car chaque civilisation a tenté de répondre à sa manière aux questions concernant le temps. D'une manière générale, ce concept a toujours été représenté comme une ligne. Tantôt ouverte et tantôt fermée, le temps a pu être considéré sous trois aspects : cyclique, linéaire et en spirale.

### Le temps cyclique

Bien avant que la science ne puisse démontrer que la nature fonctionne en cycle (cycle des saisons, celui de la reproduction, celui du climat...), les cultures traditionnelles avaient une vision cyclique du temps. En Inde par exemple la réincarnation illustre cette idée. Assurant à l'homme l'éternité, elle lui conférait ainsi l'immortalité des dieux de l'Occident. L'idée de la création fut étrangère à la civilisation grecque. Pour les Grecs anciens, le cosmos a toujours existé et existera pour toujours. Mais cet univers était l'objet d'un renouvellement cyclique. Ce dernier se traduisait par des périodes de construction et de destruction qui se succédaient sans cesse. Vivant au rythme des rituels qui sont eux-mêmes une répétition des gestes sacrés accomplis par les dieux ou les ancêtres, ces sociétés vivaient un éternel retour d'un passé remis à jour. En effet, les rituels renvoyaient les hommes à leur origine et leur répétition n'était rien d'autre qu'un retour circulaire du temps.

Le temps cyclique « [...] constitué d'un ensemble de périodes identiques qui se répètent sans cesse »<sup>1</sup>, est par conséquent celui des réincarnations. Un cercle renfermé sur lui-même, incapable de progresser puisque son présent et son passé ne pouvaient être distingués l'un de l'autre, quant à son avenir, il n'est rien d'autre qu'un passé qui devait revenir.

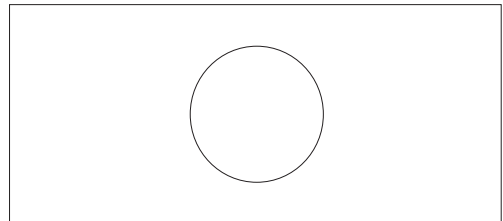


Figure -1-

### Le temps linéaire

Contrairement aux croyances païennes, la civilisation occidentale refuse la représentation du cercle et lui substitue celle de la ligne droite, car l'idée de la répétition de ce qui a engendré les souffrances du Christ et celle de devoir le sacrifier à nouveau lui étaient insupportables. C'est pourquoi le temps, pour elle, se présente sous la forme d'une ligne possédant à la fois un début et une fin qui ne peut être un retour aux origines. Ainsi le temps linéaire est « [...] un temps orienté, non réversible, destiné à s'achever pour avoir eu un commencement »<sup>2</sup>.

Cette conception s'explique par le principe de la causalité qui renvoie chaque événement à une cause qui le précède, contrairement au temps cyclique où

il y aurait rétroaction de l'événement sur sa cause. Si la ligne du temps, dans certaines cultures, est bornée par la création et l'apocalypse, dans d'autres elle prend souvent la forme d'une flèche allant de droite à gauche ou de gauche à droite. L'exemple de l'ancien peuple de la Mésopotamie illustre cette dernière forme, en plaçant l'avenir derrière le passé car ce dernier est déjà connu et l'autre ignoré pour un moment. Cette flèche s'inverse dans les civilisations qui s'intéressent à l'avenir, car elles attendent le moment qui suit, celui que le temps va leur ramener.

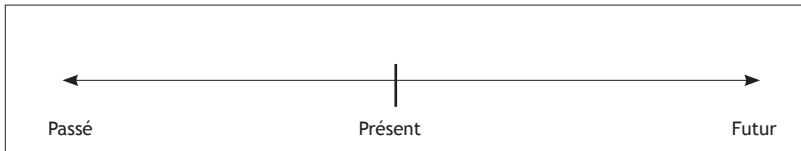


Figure -2-

### Le temps en spirale

La dernière figure, par laquelle on peut représenter le temps, est celle de la spirale. Cette dernière reprend les deux premières, celle du cercle ainsi que celle de la droite, pour n'en faire qu'une seule. Cette représentation prétend que le temps possède certes un début et une fin (la linéarité), mais qui ne sont pas uniques ou absolus car ils se répètent à l'infini (le cercle). « L'image de la spirale combine celle du retour circulaire [...] avec [...], un léger décalage linéaire »<sup>3</sup>. Le temps en spirale signifie que le monde une fois disparu, va renaître mais autrement. Le temps se répète ainsi mais sans jamais être le même ; le passé ne sera plus un avenir révolu et le futur ne sera plus un passé à venir. Cette représentation associe l'idée de la permanence à celle de la progression, car l'éternel recommencement offre à chaque fois un début différent donc une fin différente.

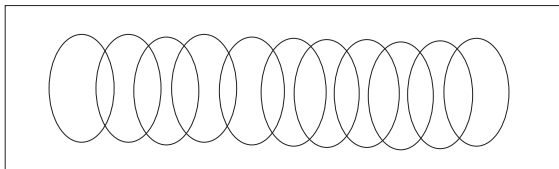


Figure -3-

Le récit de *Samarcande* peut être découpé en trois récits principaux. Ces derniers qui se confondent et s'entrecroisent, se distinguent les uns des autres par leurs objets et conception du temps. Ainsi nous avons repéré :

- Le récit ou l'histoire du manuscrit de Samarcande.
- Le récit ou l'histoire des personnages principaux.
- Le récit ou l'histoire des lieux.

### L'histoire du manuscrit

Dans le prologue de *Samarcande*, le narrateur précise que le récit dont il a entrepris la rédaction est, en effet, celui d'un livre qui avait coulé avec

le Titanic. Le lecteur du roman s'attend ainsi à voir se dérouler devant lui l'histoire et les péripéties d'un tel événement. Mais ses attentes seront très vite détournées, car le roman va raconter d'autres histoires.

Le livre dont parle le narrateur est un recueil de quatrains, écrit par un grand poète et astrologue persan appelé Omar Khayyâm. Nées à Samarcande en 1072, et disparues à Alamout le 14 mars 1257, les *Rubâ'iyât* de Khayyâm ressemblent étrangement au deuxième tome de la Poétique d'Aristote, dont il est question dans le roman d'Umberto Eco, intitulé *Le Nom de la rose*.

L'histoire du manuscrit semble ainsi posséder un début et une fin. Mais ces deux moments décisifs dans la vie de tout être et objet semblent à leur tour se multiplier. Ainsi, l'œuvre qui aurait été conçue au XI<sup>e</sup> siècle allait se perdre à trois reprises avant de réapparaître pour disparaître une fois de plus. En voici un tableau récapitulatif :

	Date d'apparition	Date de disparition
Première disparition	Été 1072. (Samarcande)	Entre 1116 et 1131 (Merv)
Deuxième disparition	Entre 1116 et 1131 (Alamout)	Le 14 mars 1257. (Alamout)
Troisième disparition	L'an 1881. (Indes)	L'an 1891. (Téhéran)
Dernière disparition	L'an 1896. (Téhéran)	Le 15 avril 1912. (L'Atlantique)

Voici maintenant le récit de ses résurrections :

- Les quatrains de Khayyâm sont volés par les disciples d'Hassan Sabbah pour obliger le poète à se rendre dans la forteresse d'Alamout.
- Tout comme l'œuvre interdite d'Aristote qui a brûlé dans la bibliothèque d'une abbaye, celle d'Omar Khayyâm disparaît dans l'incendie de la bibliothèque d'Alamout. Pendant très longtemps, on croyait l'avoir perdue à jamais, jusqu'au jour où Benjamin Omar Lesage (le narrateur) prend connaissance de son existence.
- Offerts à Djamaledine, les quatrains renaissent de leurs cendres aux Indes pour se perdre une fois de plus en Perse.
- C'est en Perse que le phénix de Samarcande réapparaît pour la dernière fois avant de sombrer avec le Titanic dans les flots de l'Atlantique.

Samarcande, Merv, Alamout, les Indes, Téhéran, et enfin l'Atlantique ; l'odyssée des *Rubâ'iyât* change sans cesse d'espace et de temps. Leur naissance et leur disparition semblent alors constituer un cycle de vie qui se répète sans être toujours le même. L'histoire de ce manuscrit présente ainsi deux aspects différents, celui de la permanence et celui de la progression. Une permanence qui se lit dans le cycle de la vie de cet ouvrage poétique et une progression qui se manifeste au niveau de ses débuts et de ses fins qui se renouvellent sans cesse. Un éternel recommencement -car le narrateur s'attend à une éventuelle résurrection du manuscrit<sup>4</sup>- qui offre à chaque fois un début et une fin différents, une nouvelle vie, un nouveau départ. Mais n'est-ce pas là la figure de la spirale ?

## L'histoire des personnages

Les événements de cette histoire évoluent en cycles car :

- Le roman commence en juin 1072 pour se terminer le 15 mars 1912. Le récit se déroule ainsi entre la saison d'été et celle du printemps. C'est le cycle des saisons :
- Les personnages clés de *Samarcande* apparaissent et disparaissent tout au long de ce roman, le lecteur assiste ainsi au récit de leur destinée.

En effet, ce roman nous raconte la naissance et la disparition de Khayyâm, de Djahane, d'Hassan Sabbah, de Nizâm-el-Molk, de Malik shah, de Terken Khatoun, de Vartan, de Mirza Reza, de Djamaledine et celles de Baskerville. Les personnages principaux, autrement dits Khayyâm et le narrateur reviennent toujours dans leur ville natale pour finir leurs jours. C'est le retour à la case départ, la ville de Nichapour pour le poète et la ville d'Annapolis pour Benjamin Lesage. Ce dernier arrive en 1895 dans la ville de Cherbourg<sup>5</sup>, première étape dans son périple en Orient, car c'est dans cette ville qu'il va rencontrer le cousin qui le mettra sur le chemin des quatrains de Khayyâm. Cette ville réapparaît 22 chapitres plus loin pour devenir la dernière étape dans l'odyssée du narrateur et des *Robâ'iyât*. Embarqués sur le Titanic, le recueil coulera avec le paquebot et le narrateur revient aux Etats-Unis. Ces voyages ne sont-ils pas un simple aller-retour, un cercle parfait ?

Les voyages sont cycliques, et la vie n'est-elle pas un long voyage ?

- Ces récits de destinées se trouvent à leurs tours intimement liées à ceux du manuscrit. Car tout comme le livre interdit d'Aristote, notre recueil cause la disparition de tous les personnages qui l'ont approché, tels que Djahane, Vartan, Mirza Reza, Chirine et le narrateur lui-même. Certes ces deux derniers personnages ne sont pas morts mais la disparition de Chirine et le désespoir, le regret et la solitude dans lesquels vit le narrateur à présent, ressemble de très près à la mort charnelle.

De toutes ces histoires, seules celles de Khayyâm et du narrateur nous intéressent, vu les relations directes qu'elles entretiennent avec le manuscrit de *Samarcande*. Car Benjamin O, Lesage narre l'histoire de ce livre, alors qu'O. Khayyâm en est l'auteur. Les chemins de ses deux hommes se croisent et leur vie se confondent mais non leur destin.

Portant le même prénom, ils sont obligés de fuir à travers la Perse pour ne pas être assassinés. Une fois sauvés, ils perdent tous deux leur meilleur ami ainsi que leur bien aimée. Enfin, ils écrivent. Chacun d'eux, rédige une œuvre qui racontera, par la suite, une partie de l'histoire du manuscrit. Le récit de Khayyâm raconte ainsi la naissance de son manuscrit. Celui de Lesage raconte sa fin. Mais en s'alliant et s'entremêlant, ces récits créent le roman de *Samarcande*, qui s'ouvre sur la naissance des *Robâ'iyât* en 1072 pour se fermer sur une autre naissance, celle du récit autobiographique que le narrateur décide d'entamer en 1918.

*Samarcande* qui est à la fois l'histoire d'une naissance et d'une renaissance est aussi celui d'une existence. Ensembles, ces histoires circulaires (cycle des voyages, cycle de la vie...) font de ce roman un long récit en cycles. Bref,

l'histoire d'un recommencement et d'un retour ; le récit des existences qui évoluent en un temps cyclique.

### L'histoire d'un lieu

Le titre de notre corpus nous fait croire que cette œuvre parlera d'une ville dont le nom est Samarcande. La lecture du prologue nous fait au contraire penser qu'il s'agira de l'histoire d'un livre. Or l'analyse nous fait découvrir un autre objectif.

- La ville de Samarcande située en Orient, est à la fois, la ville natale du recueil de Khayyâm, connu sous le nom du *manuscrit de Samarcande*, et l'espace d'une partie seulement de l'intrigue. En effet, l'histoire s'y déroule au cours des dix premiers chapitres uniquement. Puis, en passant par une oasis appelée Kashan, le lecteur se retrouve à Ispahan, qui sera le lieu des événements du reste de la première partie du roman.

- Autre constat, Samarcande comme nous l'avons déjà précisé, est décrite sommairement à deux reprises. Certes son nom sera évoqué à plusieurs reprises tout au long du roman mais c'est uniquement pour désigner le livre de Khayyâm.

- Ce roman qui selon le narrateur narre l'histoire du manuscrit de Samarcande, n'évoque ce dernier que rarement. Le manuscrit qui naîtra au cours du premier chapitre, apparaîtra au niveau de 22 chapitres seulement, alors que le roman est constitué de 48 chapitres.

Voici un tableau qui donne en détails les numéros de ces chapitres ainsi que le nombre de pages qui en parlent.

Chapitre	I	II	VIII	XX	XIII	XXI	XXIII	XXIV	XXV	XXVI	XXVII
N. de pages	2	2	1	4	1	1	6	8	5	2	3
Chapitre	XXVIII	XXIX	XXXI	XXXII	XXXIII	XXXVI	XXXIX	XL	XLII	XLIII	XLVIII
N. de pages	4	2	1	1	2	1	2	4	2	1	7

Nous pouvons remarquer que le manuscrit apparaît très brièvement ça et là tout au long du roman qui est sensé raconter son histoire.

Ces constats nous permettent donc de dire qu'en premier lieu, la ville de Samarcande n'est en réalité qu'un lieu parmi tant d'autres cités dans le corpus. Mais un lieu plus important puisqu'elle représente la première étape dans l'odyssée du recueil. Et qu'en second lieu, la quête des quatrains de Khayyâm n'est pas en vérité le récit principal mais un récit secondaire tout comme celui de Khayyâm ou même celui du narrateur puisque le corpus ne raconte qu'une partie de leur vie.

Le roman de *Samarcande* qui ne se limite donc pas à la narration d'une vie humaine mais va au-delà, pour devenir celle d'un lieu, raconte essentiellement l'histoire d'un espace plus grand. Il s'agit de l'Histoire de la Perse que le narrateur reconstitue à partir des histoires de ses personnages et celle du manuscrit. L'histoire des quatrains constitue en réalité le fil conducteur et le lien qui relie les autres histoires les unes aux autres et la quête du manuscrit n'est en effet qu'un prétexte pour raconter l'Histoire de cet Orient des *Mille et une nuits*.

Samarcande constitue le point de départ de cette reconstitution historique qui remonte au XI<sup>e</sup> siècle et plus précisément en 1038<sup>6</sup> pour s'arrêter en 1912<sup>7</sup>. Le corpus raconte les étapes les plus importantes de cette Histoire, les moments les plus décisifs, tout en citant les exploits et même les crimes de ses plus grandes figures. Ainsi, le narrateur nous parle des petits fils de Seldjouk, le fondateur de l'empire seldjoukide, Tughrul Beg et Tchagri Beg, puis du successeur de ce dernier : Alp Arslan. L'Histoire continue par la suite avec Nizam-el-Molk Malik Shah et Terken Khatoun, pour arriver à Gengis Khan, Houlagou et enfin Tamerlan. Une ellipse de quelques siècles permet au lecteur de se retrouver dans une Perse plus contemporaine avec ses conflits et ses révoltes. A partir de 1896, le narrateur nous raconte les exploits et les défaites d'une démocratie naissante. L'invasion des russes et la dissolution du Parlement marquent la dernière étape dans cette chronologie historique d'une partie de l'Orient. Chaque complot, chaque crise politique ou économique, sont renvoyés à leurs causes. Tous les événements relatés sont datés, expliqués et commentés. L'Histoire est ainsi reconstituée marquant un début par la naissance du manuscrit de Samarcande pour arriver à une fin marquée à son tour par la disparition de ce manuscrit. Une date détermine le début et une autre la fin, avec au milieu des étapes décisives datées à leur tour. N'est-ce pas là une représentation linéaire du temps, celle de l'Histoire ?

### Le temps et l'espace

Une fois le temps conceptualisé, on chercha à le quantifier et à le mesurer. C'est ainsi qu'on lui associa des nombres et des unités. Grâce au caractère régulier de certains événements tel que la succession du jour et de la nuit ou celle des saisons, l'homme a pu prendre conscience d'une autre propriété temporelle. En effet le temps possédait une durée. Cette nouvelle référence fut alors à l'origine de la conception des calendriers et des horloges ainsi que tous les autres moyens aptes à mesurer le temps. En le mesurant, le temps se concrétisait et insérait ses unités (jours, mois, année...) dans une chaîne chronologique qui organisait la succession des faits ainsi que leurs causes suivant l'ordre : avant- après.

La mesure du temps a démontré que ce dernier est une suite d'instantanés qui se succèdent. Ainsi conçu, il a pu être comparé à la ligne qui, elle aussi est une succession de points. Ceci explique pourquoi les différentes figures du temps étaient des représentations purement linéaires. Mais la mesure du temps ne peut se faire qu'en fonction d'un mouvement provoqué par le déplacement des aiguilles par exemple, et qui dit déplacement dit espace. C'est la raison pour laquelle notre conception du temps ne peut être représentée sans avoir recours à l'espace. Cette «spatialisation du temps»<sup>8</sup> qui nous rappelle sa définition formulée par Aristote affirmant que « le temps [était] le nombre du mouvement »<sup>9</sup>, nous amène à parler de l'espace comme une autre concrétisation du temps.

De manière générale, nous avons précisé que la description était de type dynamique. Autrement dit, que les lieux et les êtres les plus importants se faisaient toujours représenter en mouvement. Comme illustration, nous avons choisi trois exemples des plus marquants :

- Celui d'une ville, celui d'une demeure et celui d'une forteresse.

Concernant la ville, il s'agit de Samarcande dont le roman porte le nom comme titre. Lieu de l'intrigue des dix premiers chapitres, elle n'a pourtant été décrite qu'à deux reprises. La première fois à la fin du premier chapitre<sup>10</sup> et la seconde<sup>11</sup> au niveau du chapitre 43. Entre ces deux portraits s'étale un intervalle de plus de huit siècles. Entre 1072 et 1910, la ville a complètement changé, bref, elle a disparu. Omar Khayyâm découvre une ville prospère, « [...] un lieu de rêve qu'il a découvert il y a quelques jours ». Un lieu que le narrateur ne trouve pourtant pas : « Les monuments que nous admirons aujourd'hui [...] ont moins de cinq cents ans d'âge. Mais de l'époque de Khayyâm il, n'en reste plus que des tessons de poterie [...] ». Le narrateur apprend plus tard que la ville de Khayyâm était désormais enfouie sous terre.

Alamout, la forteresse d'Hassan Sabbah, est décrite elle aussi au niveau de deux chapitres. Chaque chapitre nous présente ce lieu sous un aspect différent. Le chapitre 17 situe le village fortifié et nous raconte son histoire tout en expliquant l'origine de son appellation. Quelques pages plus loin, le chapitre 22 et après nous avoir décrit les travaux entrepris par Hassan Sabbah pour la rendre impénétrable et autonome, le narrateur nous parle des ruines de ce « repaire des djinns »<sup>12</sup>.

Ce phénomène se répète une fois encore, lorsqu'il s'agit de la description de la demeure de Djamaleddine. Située en Turquie dans une ville appelée Yildiz, la maison du « Maître »<sup>13</sup>, est représentée comme « [...] un palais de bois et de marbre [...] »<sup>14</sup>, sans aucune indication temporelle. Par contre, lorsqu'on la retrouve un peu plus tard, en septembre, « cette somptueuse prison aux portes grandes ouvertes »<sup>15</sup>, s'est transformée en maison déserte.

Certains théoriciens pensent que « Le Temps ne peut être saisi qu'à travers ses conséquences, le changement et le vieillissement, et non en tant que tel »<sup>16</sup>. Ils affirment même qu'il « [...] dessine l'espace parcouru de la naissance à la mort »<sup>17</sup>. C'est la raison pour laquelle notre conception du temps est une représentation spatiale. Nous avons constaté que l'espace dans cette œuvre est décrit à travers le temps. La description des lieux se fait, comme nous l'avons déjà précisé, à deux reprises. La seconde est souvent différente de la première, ainsi nous pouvons constater le passage du temps à travers le changement des paysages. Les lieux sont généralement offerts dans leur totalité. Seule la forteresse d'Alamout bénéficie d'une description un peu plus détaillée, vu le rôle primordiale qu'elle joue dans l'histoire de *Samarcande* et l'Histoire de la région. Lorsqu'elles ne sont pas décrites, certaines villes de la Perse sont citées à l'occasion des voyages de Khayyâm ou ceux du narrateur. Même le bazar, le vieux marché oriental est cité mais au début de chaque mouvement de révolte. Tout appelle au changement, y compris les êtres et le temps.

Les lieux décrits sont ainsi très significatifs, ils marquent tous les passages des années si ce n'est des siècles. On peut même les comparer aux indicateurs de temps qui jalonnent le roman. Souvent en effervescence, l'espace est en mouvement continu. La description panoramique et la vision globale des espaces remplissent par conséquent deux fonctions l'une mathématique et l'autre narrative. D'un côté, elles transforment les pauses descriptives en un espace de savoir et de connaissance. Et de l'autre, elles contribuent à la dramatisation et au développement de l'histoire.



L'espace est un lieu de savoir, grâce auquel le narrateur peut parler d'Histoire, de traditions et de coutumes. Ainsi Alamout devient un prétexte pour évoquer Gengis Khan<sup>18</sup> [18] et Houlagou<sup>19</sup>, Samarcande pour parler d'Alp Arslan<sup>20</sup> et de Tamerlan<sup>21</sup>, et le mausolée de Shah-Abdol-Azim<sup>22</sup> pour parler de la tradition des vieux sanctuaires, lieux de refuge et d'immunité, tout comme le jardin de Fazel afin d'évoquer les habitudes et la cuisine orientales...

En mouvement et souvent insérée dans une scène ou un sommaire, la description n'interrompt pas la narration, bien au contraire elle lui assure sa continuité et sa fluidité. Enfin, nous pouvons affirmer que loin d'être une exigence esthétique, ces bribes descriptives ancrent le récit dans la réalité. En effet, la description dans *Samarcande* contribue indirectement à la progression narrative tout en assurant un rôle très actif dans la reconstitution chronologique et référentielle du temps historique.

## Le temps et l'Histoire

Après avoir conceptualisé et quantifié le temps, l'homme a tenté de le transcrire. Ainsi sont nées les histoires des temps passé, du temps présent et de l'avenir. Victime des enjeux contemporains, l'histoire du temps présent est restée suspecte. Quant aux récits prédictifs, ils demeuraient eux aussi incertains et subjectifs. Ainsi fut née la passion des temps passés, et avec elle la volonté de fixer les événements mémorables. C'est avec le temps que ces histoires sont devenues l'Histoire.

## L'Histoire

Issue du latin « *historia* », emprunté au grec. Ce mot signifie une enquête au sujet d'un sujet, et non histoire. Le mot histoire ne possède pas d'équivalent en grec, c'est pourquoi on parlait plutôt de récit. L'Histoire selon Hérodote est l'exposé de l'enquête entreprise pour empêcher que les actions accomplies par les hommes ne s'effacent avec le temps.

Relation et études des faits passés de l'humanité, l'histoire est née dans la Grèce antique. A son origine, on trouve les logographes qui retranscrivaient les récits oraux traditionnels issus des épopées et des mythes intemporels. Mais avec le temps, elle a voulu s'émanciper de la littérature et des légendes en commençant par se préoccuper de sa chronologie et de l'exactitude des faits qu'elle rapporte. Au Moyen Age, un genre nouveau fait son apparition, il s'agissait de l'Histoire religieuse qui se préoccupant exclusivement de la vie ecclésiastique, relatait le développement de l'Eglise ainsi que la vie des saints et des martyrs. L'Histoire se présentait alors sous la forme de chroniques et d'Annales rédigées par des moines. Ces derniers se contentaient de relater les faits qui leur étaient connus sans les commenter.

Cette nouvelle vision fut rejetée par les historiens de la Renaissance séparant ainsi l'Histoire ecclésiastique de l'Histoire profane, qui au XVI<sup>e</sup> siècle s'est mise au service des Rois est devenue ainsi une Histoire royale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Histoire a connu une multitude de courants, de l'histoire romantique, à l'histoire positiviste, en passant par l'histoire républicaine et marxiste. L'Histoire est devenue le récit des causes et de leurs conséquences bâti sur l'analyse critique

des sources, mais ce qui marqua le XX<sup>e</sup> siècle, fut l'apparition de l'Histoire du temps présent qui devait se préoccuper du passé très proche.

Actuellement ce mot désigne aussi bien les événements survenus que le récit de ces événements. Mais pour le présent travail, nous allons utiliser la terminologie adoptée par Pierre Barberis dans son œuvre intitulée : *Le prince et le marchand*, dans laquelle on parle d' :

- HISTOIRE pour désigner le processus et la réalité historique, c'est-à-dire les faits réellement arrivés.
- Histoire des historiens tributaire de leur idéologie.
- histoire ou l'histoire-récit pour parler du récit ou texte littéraire.

Outre cette distinction, Barberis affirme que les histoires sont seules capables de nous offrir l'HISTOIRE. Contrairement à l'Histoire qui obéit souvent à l'idéologie de l'historien donc à ses choix, à ses sélections et par conséquent à sa subjectivité, les histoires des romanciers par son pouvoir de transgression des idéologies dominantes, « travaille mieux la réalité et la donne à connaître »<sup>23</sup>.

Comme nous l'avons constaté, l'Histoire a connu à travers les siècles plusieurs mutations qui lui ont permis de dépasser le statut du compte rendu à un autre plus académique : celui de la science. En effet, la simple relation des faits et des temps passés, dénuée de toute tentative de synthèse ou d'explication, s'est développée avec le temps, pour donner naissance à la « [...] narration des faits véritables et vérifiables »<sup>24</sup>.

L'Histoire de la Perse est partout dans ce roman. Elle est présente à travers les personnages, les dates et même les lieux. Le lecteur peut la rencontrer à chaque détour, il peut la voir dans les traditions, dans la culture et même dans l'art culinaire<sup>25</sup>. Elle est présente même dans le choix des mots. *Samarcande* offre à ses lecteurs tout un lexique régional ; la langue arabe et la langue perse défilent ensemble et côte à côte tout au long de cette œuvre. Mais avant tout, commençons par les personnages historiques qui peuplent notre corpus.

### Les figures historiques

Pour cette partie, nous avons tenté de recenser les personnages historiques ainsi que les êtres fictifs qui apparaissent dans le roman.

	Personnages fictifs	Personnages historiques
Livre premier et Livre second	L'étudiant balafré, le juge Abou Taher, Djahane, Vartan.	Khayyâm, Tughrul Beg, Tchagri Beg, Alp Arslan., Hassan Sabbah, Nasr Khan, Nizam-et-Molk, Malikshah, Khatoun, Ahmed Khan, Gengis Khan, Houlagou Tamerlan.
Livre trois et Livre quatre	Le narrateur, Fazel, Chirine, Baskerville, le pasteur, Panoff.	Renan, FitzGerald, Manet, Rochefort, Mirza Reza Djamaleddine, Le sultan Abdel-Hamid, Nassereddine Shah, Morgan Shuster, Knox d'Arcy, le shah âgé de 11 ans, V. Hugo, Churchill, G. Clemenceau, lord Salisbury, W. Blunt, T. Gautier, MacKinely, Nicolas II, Léopold II, W. Taft. Boulanger, Naus.

## Les protagonistes de l'œuvre

Le nombre des personnages réels dépasse de très loin celui des protagonistes issus de l'imagination de l'auteur. Contrairement au héros fictif de la seconde partie, celui de l'intrigue de la première partie du roman est une personne réelle qui a vécu entre 1050 et 1123. Effectivement, Omar Khayyâm est un poète, astronome, mathématiciens et philosophe persan très connu pour ses Robâiyat. Né et mort à Nichapour, il fut l'astronome de la cour de Malikshah et fut à l'origine de la réforme du calendrier persan qui donna naissance à une nouvelle ère. En Occident, il fut très célèbre pour son œuvre poétique traduite la première fois par le traducteur anglais Edward Fitzgerald en 1859. Benjamin Omar Lesage est par contre un personnage fictif issu de l'imagination de l'auteur. Pour ce qui est des autres personnages, et dont le nom a été mentionné dans l'œuvre, ils peuvent être répartis en deux groupes. La première catégorie regroupera tous les noms qui furent cités comme référence. La seconde ceux qui ont joué un rôle plus au moins important dans la diégèse. En voici un tableau détaillé :

Livres	Personnages actants	Personnages référents
Livre premier et Livre second	Khayyâm, Tughrul et Tchagri Beg, Alp Arslan., Hassan Sabbah, Nasr Khan, Nizam-el-Molk, Malikshah, Khatoun.	Ahmed Khan, Gengis Khan, Houlagou, Tamerlan
Livre trois et Livre quatre	Rocheport, Naus, Mirza Reza Djamaledine, Nassereddine Shah, Morgan Shuster, le shah âgé de 11 ans.	Renan, FitzGerald, Manet, Le sultan Abdel-Hamid V. Hugo, W. Taft, R. Churchill, G. Clemenceau, Nicolas II, lord Salisbury, Knox d'Arcy, W. Blunt, Naus, T. Gautier, MacKinely, Léopold II, Boulanger.

Par personnages référents nous désignons les personnes citées comme point de repères dans le récit. Ils servent dans la plupart des cas d'ancrage référentiel dans la réalité. Prenons l'exemple Gengis Khan :

« La relation de événements des événements [...] se poursuit ainsi sur près d'un siècle, avant de connaître une nouvelle interruption brutale. [...]. La première conduite par Gengis Khan [...]. Des villes prestigieuses furent rasées. [...] Boukhara ou Samarcande, dont les habitants furent traités comme du bétail, [...] »<sup>26</sup>.

Et celui de Houlagou :

« La forteresse d'Alamout choisit donc de se rendre, elle qui avait tenu tête à tant d'envahisseurs pendant cent soixante-six ans ! Le prince Houlagou petit-fils de Gengis Khan, vint lui-même admirer ce prodige de construction militaire, [...] »<sup>27</sup>

Ces deux guerriers mongols sont cités par l'auteur pour évoquer les invasions mongoles qui furent à l'origine de la destruction de Samarcande puis de la forteresse d'Alamout et de sa bibliothèque. Ces deux vagues dévastatrices dont l'authenticité historique demeure incontestable, sont utilisées à la place des dates auxquelles elles renvoient, autrement dit à l'an 1220 et l'an 1256.

L'ancrage est temporel. Il permet par conséquent de situer les événements les uns par rapport aux autres afin d'assurer la continuité de la diégèse en évitant de l'encombrer avec un nombre important de dates.

Mais cette fonction ne semble pas être la seule. En effet, elle est limitée aux livres premier et second, car en ce qui concerne la deuxième partie du roman, nous avons constaté que les personnages référents servaient aussi à l'ancrage réaliste. Tel est l'exemple de Rochefort et de Djamaledine.

- « [...], Edouard Manet lui-même avait peint l'*Evasion de Rochefort*. En 1889, il était [...] reparti en exil, pour avoir comploté contre la République avec le général Boulanger [...] »<sup>28</sup>

- Djamaledine « [...], collaborait régulièrement à l'*Intransigeant*, [...]. Je crois que j'ai été son plus proche ami français, mais certainement pas le seul. Ernest Renan et Georges Clemenceau, [...] lord Salisbury, Randolph Churchill ou Wilfrid Blunt. Victor Hugo avant de mourir l'a rencontré aussi »<sup>29</sup>.

Ces noms assurent l'authenticité de l'événement relaté, mais servent aussi de preuves pour étayer et affirmer l'existence de tel ou tel personnage et pourquoi pas le situer dans l'Histoire. Car comme nous l'avons constaté, les référents sont souvent des personnalités illustres qui avaient marqué l'Histoire de leur pays ou celle des pays voisins, et parfois même celle de la littérature. Ainsi fut le cas du personnage fictif de la deuxième partie de notre corpus, celle de Howard. C. Baskerville<sup>30</sup>. Le nom de cet étudiant trouve son origine dans deux œuvres littéraires connues mondialement. En effet Baskerville fut le nom de l'ex-inquisiteur, personnage principal d'Umberto Eco dans son roman intitulé *le Nom de la rose*, et celui de sir Arthur Conan Doyle (créateur du personnage de Sherlock Holmes) dans son roman : *Le chien des Baskerville*. Enfin, nous pouvons dire que l'emploi des figures emblématiques de l'Histoire humaine qui peuplent ce roman, sert essentiellement de repères chronologiques qui permettent ainsi de reconstituer le temps dans lequel s'inscrivent les histoires

## L'Histoire et les histoires dans *Samarcande*

Quelles seraient la part de l'Histoire et celle des histoires dans ce roman ? Répondre à cette question nous amène à rechercher les limites de la fiction et celles de la réalité. Ces frontières que l'œuvre franchit pour emprunter ces histoires à l'Histoire.

### Les histoires de *Samarcande*

Le repérage des personnages fictifs nous permet de retrouver les récits imaginaires auxquels ils participent. Ainsi, ne trouvant aucune trace des personnages suivants : Djahane, l'étudiant balaféré, le juge Abou Taher, Jaber, Vartan, le narrateur, Fazel, Chirine, Baskerville, le pasteur, et Panoff nous nous sommes permis de postuler qu'il s'agissait d'êtres issus de l'imaginaire. Ceci nous amène à considérer les récits qui évoquent leur passé ou ceux décrivant leur vie comme étant des histoires fictives. Ces dernières se caractérisent généralement par l'abondance des scènes dialoguées. Exemple : les scènes décrivant Khayyam et Djahane, Khayyam et Vartan ...

Mais ceci ne signifie pas que tous ces récits sont totalement imaginaires, car un bon nombre parmi eux sert de contexte pour narrer des événements historiques authentiques. Ainsi une grande partie de l'Histoire réelle des Seljoukides apparaît dans un contexte fictif, celui des discussions entre le poète et sa maîtresse<sup>31</sup>. La même remarque pourrait être formulée concernant le narrateur, qui en dépit du fait qu'il soit fictif, les informations qu'il nous fournit tout au long de la deuxième partie du roman, semblent être incontestables : les informations concernant la Constitution, le Parlement, Morgan Shuster...

Outre ces réalités, nous avons remarqué que ces scènes fictives servaient souvent de foyer pour ces faits historiques. Ce jeu, ou plutôt cet entremêlement entre fiction et réalité entraîne le lecteur sur un chemin épineux et l'enveloppe d'une texture de doute sans cesse renouvelé, qui l'oblige à garder une entière concentration et pourquoi pas à se livrer à une véritable méditation.

### **L'Histoire dans Samarcande**

Premier constat, les personnages historiques se trouvent toujours mêlés aux personnages fictifs. Ils sont en contact perpétuel, assurant ainsi la continuité et l'uniformité de l'intrigue. Comme nous l'avons déjà précisé, l'Histoire est partout. Dans le temps, dans l'espace, dans la culture, et même dans les mots. Commençons par le début :

#### ***Le livre premier***

L'intrigue principale est les circonstances de la naissance du manuscrit. Les quatrains de Khayyâm ont existé. Certes ils ont fait l'objet de plusieurs modifications ou rajouts mais ils sont réels, aussi bien que leur auteur. L'Histoire s'arrête ici, puisque la période au cours de laquelle ils ont été composés reste incertaine ainsi que leur nombre. A cela vient s'ajouter la vie personnelle du poète lui-même et qui reste une vraie énigme, vu la rareté des informations la concernant.

#### ***Le livre second***

La secte des Assassins occupe la plus grande partie de ce livre. Un groupe que les historiens citent souvent lorsqu'il s'agit d'évoquer les troubles et les complots dans lesquels a évolué l'Orient au cours du XI<sup>e</sup> siècle. L'assassinat de Nizam-el-Molk et la mort de Khayyâm sont eux aussi réels mais le vol des Robâiyât reste incertain.

#### ***Le livre trois***

C'est la partie du roman qui porte le plus à confusion, car le personnage principal est fictif mais il rencontre sans cesse des personnages réels avec qui il entretient des relations solides. Voici maintenant les événements historiques réels cités :

La vie, l'exile et le décès mystérieux de Djamaleddine.

La prohibition du Tabac en 1890.

Les circonstances du meurtre du Shah par Mirza Reza disciple de Djamaleddine.

Le contrôle des douanes par la Belgique.

La crise de Joseph Naus et la constitution du premier parlement persan.

## Livre quatre

- Le siège de Tabriz.
- L'abdication du shah, et la montée sur le trône de son héritier âgé de 11 ans.
- L'arrivée de Morgan Schuster.
- Le coup d'état de 1911.
- La dissolution du parlement.
- Le départ de Morgan Schuster.

Toute l'Histoire de la Perse du XIX<sup>e</sup> est là. La deuxième partie du roman retrace et remet de l'ordre dans les événements historiques de cette époque. Le narrateur assiste au siège de Tabriz pour mieux le raconter. Chaque crise, chaque complot, et chaque révolte sont expliqués et décrits en fonction de leurs origines. Des détails qui n'apparaissent nulle part dans les dictionnaires ou dans les encyclopédies. Des détails qui brouillent les pistes et font ainsi reculer les frontières de la fiction pour qu'elles embrassent celles de la réalité.

## La représentation du temps de l'Histoire

Dans cette œuvre, elle obéit et suit l'évolution et le développement de l'humanité. Le premier livre situé entre 1072 et 1074, une époque très éloignée de notre ère, d'où la rareté des documents et des informations historiques la concernant. Ceci oblige l'auteur à user de sa propre imagination afin de pouvoir reconstituer ce passé incertain. Cela explique l'utilisation des indications temporelles sous forme d'adverbes, et de nom, avec très peu de dates. Nous avons relevé trois dates seulement : « été 1072 » citée deux fois<sup>32</sup>, et « 1074 »<sup>33</sup>. Ces dates sont imprécises puisqu'elles occultent le mois et le jour et se contentent de donner la saison. Autre constat la datation se fait comme à l'origine des temps, en fonction de certains événements importants. Autrement dit la naissance ou la mort d'une personne illustre (Khayyâm), un phénomène naturel, l'âge d'une personne illustre, une manifestation religieuse (un mois saint), un événement important (naissance du manuscrit). On y parle aussi de légende ...

En voici des exemples :

- « Les Seldjoukides, Khayyâm les connaît, [...]. Cela se passait dix ans avant **sa naissance** [...] »<sup>34</sup>.
- « A la fin de l'été, dès que **les grandes chaleurs** seront passées, il s'attend à une attaque de l'armée seldjoukide »<sup>35</sup>.
- « Malikshah, dix-sept ans, [...] l'homme fort de l'empire, cinquante-cinq ans, [...], Nizâm-el-Molk, **Ordre-du-Royaume** »<sup>36</sup>
- « Nichapour était sauvée, mais jamais elle n'oublierait la Grande Peur de **ramadane** »<sup>37</sup>
- « Trois jours avant la date fatidique ».<sup>38</sup> La date fatidique est le délai fixé par Hassan Sabbah pour préparer le relevé détaillé des revenus et des dépenses du Trésor de Malikshah<sup>39</sup>.
- La légende des trois amis citée page 95.

Au niveau du livre second la datation semble se préciser de plus en plus. L'auteur parle de plus en plus d'historien et de chroniqueur. Il les cite comme référence c'est pourquoi il précise leur nom. Ex : l'historien Djouvayni cité page 193, le chroniqueur Beihaki, cité au niveau de la page 185...

En ce qui concerne les noms des historiens et des chroniqueurs, nous avons remarqué qu'ils apparaissent à la fin du livre second accompagnés du titre d'un autre livre : *Histoire du Conquérant du Monde*, celui de Nizami Aruzi. Ceci confirme notre hypothèse concernant la précision du temps. Les chroniqueurs sont cités à la fin du premier livre et au début du second, les historiens ne sont cités qu'un peu plus tard. Ces références servent de repères historiques qui nous permettent de nous assurer de l'authenticité des événements qu'ils illustrent et citent. Les dates deviennent donc plus précises, l'année est le plus souvent accompagnée du jour et du mois. Mais la tradition médiévale persiste, les événements sont datés en fonction des conquérants ou des guerriers : Gengis Khan, Tamerlan et Houlagou (pages 192 et 193).

La deuxième partie du roman fait partie de l'Histoire contemporaine. Les dates sont plus précises, on ajoute parfois l'heure et il y a de moins en moins d'adverbes temporels. Le temps semble se préciser et s'organiser.

Enfin, tout en avançant dans l'histoire, le temps imprécis auquel l'auteur faisait allusion dans la première partie du roman (grâce aux indicateurs de temporels et aux blancs typographiques), va tenter de se définir afin de devenir plus exacte, plus précis, bref plus mathématique. C'est pourquoi l'auteur parle de chroniqueurs (simples rapporteurs de faits) puis d'orientalistes et d'historiens. Ces derniers qui s'occupent plus de commenter et d'expliquer l'Histoire, d'où l'abondance des détails, des noms et des analyses. L'ordre temporel de ce roman obéit en apparence à la dialectique temporelle de l'avant-arrière, puisque l'histoire est reconstituée à partir du début, mais en réalité cette reconstitution obéit elle aussi au principe que les historiens respectent lorsqu'il s'agit de l'écriture de l'Histoire, celui de la relation de cause à effet. L'évolution même de l'Histoire y apparaît puisque nous passons des chroniques, qui sont de simples relations d'événements importants, à l'Histoire en tant que discipline. (Elle ne s'est définie comme telle qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle).

Le récit des événements ne suit pas en apparence la courbe du temps adoptée par l'histoire vu les différents anachronismes utilisés auxquelles il a recourt. Ainsi le caractère linéaire du temps semblerait être sans cesse menacé. Mais la réalité est autre car le développement chronologique des événements suit celui de leur organisation historique. Et ceci permet au temps de retrouver son caractère linéaire propre à l'Histoire. D'un autre côté, cette reconstitution chronologique n'octroie en aucun cas à ce roman le simple statut de la chronique historique. Au contraire, elle lui permet d'acquérir, du moins en une partie de l'œuvre, celui du récit historique. Car contrairement à la chronique qui se contente d'immortaliser et de relater les horreurs et les exploits de l'humanité, l'Histoire, elle se permet de garder un œil critique sur tous les événements dignes d'être perpétués. En les réorganisant et les commentant elle permet à l'homme de se forger une mémoire commune qui lui éviterait les atrocités monstrueuses de ses ancêtres.

## Bibliographie

### Corpus

Maalouf, Amin, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988.

### Autres œuvres littéraires

Khayyâm, O, *Les Rubâ'iyât*, Paris, Seghers, 1997. (Traduites du Perse).

Omar, Khayyâm, *Rubâ'iyât*, Paris, Gallimard, 1994. (Traduction d'Armand Robin)

### Œuvres critiques

Achour, Christiane, et Rezzoug Simone. 2005. *Convergences critiques*, Alger : OPU.

Achour, Christiane et Bekkat Amina. 2005. *Clefs pour la lecture des récits*, Alger : Tell.

Adam, Jean-Michel. 1996. *L'analyse des récits*, Paris : Seuil.

Chenet, François, *Le temps : Temps cosmique, Temps vécu. 2000*. Paris, Armand Colin.

Genette, Gérard. 1972. *Figures III*, Paris : Seuil.

Picard, Michel. 1989. *Lire le temps*, Paris : Editions de Minuit.

Verhulst, Gilliane. 2000. *Etude sur Umberto Eco : Le non de la rose*, Paris : Ellipses. « Le cycle. » *Universalis* 2007.

<http://sergecar.club.fr/cours/temps1.htm>.

M-C. Hubert. 1998. *Dictionnaire de critique littéraire*, Tunis : Cérès Editions, p. 308. « Histoire. » Microsoft® Encarta® 2007 [CD]. Microsoft Corporation, 2006.

## Notes

<sup>1</sup> « Le cycle. » *Universalis* 2007

<sup>2</sup> <http://sergecar.club.fr/cours/temps1.htm>

<sup>3</sup> <http://sergecar.club.fr/cours/temps1.htm>

<sup>4</sup> Maalouf, Amin, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, p. 11.

<sup>5</sup> Maalouf, Amin, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, pp. 207-367.

<sup>6</sup> Maalouf, Amin, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, p. 53.

<sup>7</sup> Op.cit. p. 633.

<sup>8</sup> « Le cycle. » *Universalis* 2007.

<sup>9</sup> Ibidem.

<sup>10</sup> Maalouf, Amin, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, pp. 21-22.

<sup>11</sup> Op. Cit. pp. 335-338.

<sup>12</sup> A. Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, p. 133.

<sup>13</sup> Op. Cit. p 219.

<sup>14</sup> Op. Cit. p 219.

<sup>15</sup> Op. Cit. p 219.

<sup>16</sup> M-C. Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, Tunis, Cérès Editions, 1998, p. 308

<sup>17</sup> Op. Cit. p308.

<sup>18</sup> A. Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, p. 192.

<sup>19</sup> Op. Cit. p. 193.



<sup>20</sup> Op. Cit. p. 64.

<sup>21</sup> Op. Cit. p. 192.

<sup>22</sup> Op. Cit. p. 723.

<sup>23</sup> Achour, Christine et Bekkat Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Alger, Tell, 2002, p.266.

<sup>24</sup> «Histoire.» Microsoft® Encarta® 2007 [CD]. Microsoft Corporation, 2006.

<sup>25</sup> Op. Cit. pp. 233-239.

<sup>26</sup> A. Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, p. 192.

<sup>27</sup> Op. Cit. p. 193.

<sup>28</sup> Op. Cit. p. 208.

<sup>29</sup> Op. Cit. p. 212.

<sup>30</sup> A. Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, p. 277.

<sup>31</sup> Op.cit chapitres VI et VII

<sup>32</sup> A. Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, pp. 15-39.

<sup>33</sup> Ibidem p. 86.

<sup>34</sup> A. Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah, 1988, p. 53.

<sup>35</sup> Op. Cit pp. 52-53.

<sup>36</sup> Op. Cit p. 70.

<sup>37</sup> Op. Cit p. 55.

<sup>38</sup> Op. Cit p. 103.

<sup>39</sup> Op. Cit p. 101.